

Une comédie haute couture !



CHIC !

Un film de **Jérôme Cornuau**

avec

**Fanny Ardant, Éric Elmosnino, Marina Hands,
Laurent Stocker** de la comédie française

Dès le 7 janvier au cinéma

Durée: 103 min.

Téléchargez des photos : <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/991>

RELATIONS MEDIA

Eric Bouzigon
Tel. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

VERLEIH

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

Synopsis

Alicia Ricosi, diva et créatrice de mode de la maison de haute couture éponyme, est, à la veille des prochaines collections, en panne de créativité suite à une rupture sentimentale extravagante. Sa cinglante directrice, Hélène Birk, doit rapidement trouver une «solution» pour qu'Alicia recouvre sa puissance créative.



Liste Artistique

Fanny Ardant ALICIA RICOSI
Marina Hands HÉLÈNE BIRK
Éric Elmosnino JULIEN LEFORT
Laurent Stocker ALAN BERGAM
Catherine Hosmalin CAROLINE LANGER
Philippe Duquesne JENA GUY
India Hair KARINE LEFORT



Liste Technique

Réalisateur JÉRÔME CORNUAU
Image STÉPHANE CAMI
1er Assistant Réalisateur LAURE PRÉVOST
Décors DENIS MERCIER
Costumes PIERRE-JEAN LARROQUE
Montage BRIAN SCHMITT
Son LUCIEN BALIBAR
AYMERIC DEVOLDÈRE
HERVÉ BUIRETTE
Scénario et dialogue JEAN-PAUL BATHANY
Musique RENÉ AUBRY
Édition T.FILMS / STUDIOCANAL
Directeur de production FRANCOIS HAMEL
Producteur Exécutif MICHEL SCHMIDT
Un film produit par ALAIN TERZIAN
Une Coproduction ALTER FILMS
STUDIOCANAL
FRANCE 2 CINÉMA
Avec la participation de CANAL+
CINÉ+
France TÉLÉVISIONS



Entretien avec JÉRÔME CORNUAU

Quel a été le point de départ vous concernant sur ce film ?

Alain Terzian m'a proposé le scénario... J'ai trouvé que le projet avait un potentiel certain. L'histoire pouvait s'apparenter à la fable « le Rat de ville et le Rat des champs » version haute couture. J'aimais l'idée de tourner une comédie romantique ayant pour toile de fond le monde de la haute couture, sans le rendre caricatural. Plus que le côté clinquant, je désirais essayer de montrer que sous le vernis du luxe se dissimulait un monde où les rapports humains n'existent pas : obéir sans rechigner est le mot d'ordre. Pas d'état d'âme. Un monde implacable où chacun est prêt à marcher sur l'autre pour arriver à ses fins... Finalement comme bon nombre de milieux professionnels. Partant de ce postulat, j'ai accepté de le mettre en scène avec la volonté de retravailler les personnages et certains éléments structurels du scénario. Alain partageait ma vision du film et m'a présenté le scénariste, Jean- Paul Bathany pour que nous reprenions ensemble l'adaptation du scénario.

Quelles modifications vouliez-vous apporter à l'histoire et que souhaitiez-vous en conserver ?

Comme je viens de le préciser, le scénario avait déjà en lui un fort potentiel, il nous suffisait de varier plus ou moins le curseur dans telle ou telle direction. Avec Jean-Paul Bathany nous avons d'abord travaillé sur les personnages, affiné, et nuancé leur typologie. Hélène Birk, incarné par Marina Hands, devenait le personnage central qui nous permettait de découvrir cet univers de la mode, les enjeux financiers, à travers son regard et sa subjectivité. Nous nous sommes ensuite consacrés à Alicia – Fanny Ardant et Julien – Eric Elmosnino. Je pensais important qu'Alicia ait une réelle « panne » de créativité, elle avait perdu le feu sacré. Sa rencontre avec Julien allait provoquer en elle une sorte de renaissance ; son discours, son attitude, sa passion, tout ce qu'il est allait lui permettre de sublimer sa collection. En un sens, je voulais imprimer une réalité sur tous ces personnages, pour ensuite mieux développer le ressort de la comédie. Structurellement, nous avons principalement axé notre travail de réécriture sur l'évolution dramatique de l'histoire, en veillant particulièrement au passage de la comédie à la comédie romantique : ne pas considérer comme acquis par principe que les personnages tombent amoureux l'un de l'autre. Les faire évoluer, se découvrir, changer d'avis pour ensuite que l'amour apparaisse malgré eux pour notre plus grand plaisir de spectateur.

En termes de mise en scène, le film se distingue par une véritable élégance qui colle parfaitement à son thème...

Très modestement, je voulais m'inspirer des grandes comédies américaines comme celles de Howard Hawks ou de Blake Edwards, avec un rythme enlevé et des personnages forts. Il fallait donc que ça ressemble vraiment à du cinéma et pas seulement à du théâtre filmé ! Je voulais imprimer une fluidité dans le jeu et le filmage. Si cela aboutit à une impression d'élégance, tant mieux.

Revenons au décor principal de CHIC !, à savoir l'univers de la mode. C'est un monde que vous connaissiez, qui vous fascinait ?

D'un point de vue strictement personnel, je trouve l'aspect visuel de ce monde-là extrêmement beau, étonnant, et fascinant pour ce qu'il suscite chez chacun de nous : s'efforcer à tous prix de correspondre aux diktats de la mode ! Paraître au regard d'autrui ! Paraître autre s'il le faut pourvu que l'on paraisse. Economiquement la puissance financière de la mode est également impressionnante : les enjeux sont vitaux ! J'ai réalisé des films publicitaires pour du parfum ou des crèmes de beauté. Je connaissais un peu la façon dont tout cela fonctionne en coulisses sans pour autant connaître le monde de la haute couture. Je me méfiais de ce monde envoûtant, peur sans

doute d'être sous son emprise et de n'en capter qu'une apparence caricaturale... J'ai donc fait un travail de recherche en lisant des biographies de créateurs, en allant voir des défilés, en voyant des documentaires pour essayer d'aborder cet univers sans a priori, et sans volonté de souligner tel ou tel aspect. Essayer simplement d'être juste, réel. J'ai pu compter sur Pierre-Jean Larroque, mon créateur de costume, qui par son talent conjugué à son expérience de la mode, du théâtre, de l'opéra et du cinéma, m'a aidé à tisser un univers réaliste au final. De l'autre côté, je tenais également à aborder l'univers de Julien, – le rat des champs – le paysagiste, avec le même soin du détail et de la reconstitution. Lors de mes repérages en Bretagne, j'ai rencontré un arboriculteur qui est allé étudier son art au Japon. Il nous a fait découvrir son univers avec la même passion que les créateurs de mode. C'est d'ailleurs dans sa propriété que nous avons tourné !

Votre film est une sorte de fable sur le pouvoir, le paraître, la flatterie, l'ambition : autrement dit un sujet assez universel qui aurait très bien pu d'ailleurs se dérouler dans le milieu du cinéma ou de la télévision...

Oui, dans la politique ou l'économie également ! On se rend compte que chacun de ces milieux a sa spécificité mais qu'au niveau des rapports humains, tout se rejoint et que La Fontaine, (pour en revenir à la fable), a finalement décrit des choses qui sont assez intemporelles... En toute humilité, si le film semble fonctionner c'est aussi dû à cette troupe de comédiens formidables qui s'est beaucoup investie...



Avant de les passer en revue, un mot des dialogues de CHIC ! qui cinglent souvent comme des balles ! Les mots prononcés par vos personnages sont très cruels, le tout dans un visuel extrêmement élégant...

Avec un tel titre, c'était un minimum que le rendu soit beau et élégant ! J'ai travaillé sur les décors pour qu'ils rentrent dans le cadre du cinémascope, tout en veillant à ce que les mouvements de caméra soient fluides, au service des personnages, du rythme et en effet de ces dialogues qui fusent. Jean-Paul Bathany est, en plus d'être un bon scénariste, un dialoguiste hors pair, avec un humour imparable. Ces dialogues dans la bouche de tels comédiens deviennent de véritables pépites. On a affaire à des gens qui sont odieux les uns envers les autres, dans une sorte de pyramide du pouvoir où le sarcasme est roi. J'ai croisé beaucoup de personnes au comportement humain médiocre dans le monde feutré des cosmétiques ! Ça n'a jamais cessé de me surprendre : alors que nous étions censés vendre du merveilleux, certains se comportaient de façon ignoble... Je voulais qu'il y ait aussi cela en toile de fond dans le film, avec toutefois l'idée qu'on puisse malgré tout les comprendre, pour mieux les apprécier et s'y attacher. C'était important pour l'histoire d'amour entre Hélène et Julien : chacun devait évoluer et faire un pas vers l'autre. Que chacun apporte quelque chose à l'autre, et change sa perception de l'autre.

Venons-en donc à vos personnages, à commencer par celui d'Alicia, Fanny Ardant...

Fanny était associée au projet depuis longtemps. Dès que j'ai accepté de réaliser le film, nous nous sommes rencontrés et elle m'a aidé à retravailler son rôle avec générosité. Je trouvais que cette créatrice de mode au sommet de son art lui allait parfaitement : une femme dont l'inspiration s'asséchait soudainement avant que l'étincelle de la passion d'un autre ne l'éveille à nouveau. C'est comme si elle avait oublié les bases de la créativité, polluée par les scories de l'univers mercantile. Cette nouvelle direction apportée au personnage d'Alicia a plu à Fanny et même si elle avait peu de temps, jouant au théâtre pendant la préparation du film, celui qu'elle m'a accordé pour approfondir son personnage a été fondamental. Tout au long du tournage, elle s'est servie de mes indications et de nos échanges pour devenir Alicia...

À tel point que c'est pour le spectateur une évidence : personne d'autre n'aurait pu incarner Alicia !

Je suis entièrement d'accord et la présence de Fanny au générique a d'ailleurs été un élément déterminant dans mon désir de réaliser CHIC !. C'était un rêve de cinéaste de tourner avec cette actrice à la présence et à la personnalité si fortes. Elle parvient à chaque film à rester elle-même mais aussi à se transformer en quelqu'un d'autre, grâce par exemple à son phrasé si particulier qui lui permet de s'approprier un dialogue, même incongru ! Je me suis d'ailleurs permis de tisser autour d'elle la petite musique de Nino Rota, qui renvoie à la grande histoire du cinéma, celle de Fellini comme celle de Truffaut dont elle fait partie...

Pour le rôle d'Hélène, Marina Hands...

Nous avons évoqué plusieurs noms de comédiennes avec Alain Terzian et assez vite, nous avons tous les deux prononcé celui de Marina ! Evidemment c'est une excellente comédienne mais le film lui permettait d'explorer un registre qu'elle n'a quasiment jamais pratiqué. Il se trouve que la comédie romantique l'intéressait énormément et qu'elle a pris beaucoup de plaisir à l'exercice. Marina a lu le scénario d'origine, en sachant quelles retouches je voulais y apporter et elle a dit oui ! J'ai considéré cet accord comme une véritable preuve de confiance. Je sais que de son côté, elle a fait des recherches auprès des professionnels de la mode qu'elle a pu côtoyer pour approfondir le thème des relations hiérarchiques de ce milieu... Parallèlement, je suis allé la voir au théâtre, ce qui m'a également permis d'affiner encore le rôle d'Hélène, ses attitudes, ses dialogues, entre femme fatale par moment et fille insupportable à d'autres ! C'est amusant : au fur et à mesure de l'évolution du scénario, je me servais de ce que mes quatre acteurs principaux dégageaient sur scène, puisqu'ils étaient tous au théâtre au moment où nous remaniions le film !

C'était donc le cas d'Eric Elmosnino pour le personnage de Julien...

Eric connaissait bien Marina et avait très envie de jouer avec elle. Il avait eu le scénario assez tôt entre les mains puisqu'Alain Terzian avait produit le film HÔTEL NORMANDY dans lequel il jouait et que tous deux souhaitaient retravailler ensemble... Mais l'évolution et la construction de son personnage ne lui convenaient pas assez pour qu'il s'engage vraiment. J'ai donc retravaillé le rôle de Julien pour éviter d'en faire une sorte de Gaston Lagaffe découvrant la haute-couture ! C'était à la base un type assez benêt et je voyais mal une femme comme Hélène Birk en tomber amoureuse ! À l'arrivée, on découvre un personnage intègre, pur, amoureux de sa Bretagne, de sa terre, père aimant, pas du tout attiré ou épaté par la mode ou Paris... En revanche, Julien va finir par être touché par le talent et les fêlures d'Alicia et tout cela le rendra aussi plus sincère envers les autres...

Reste le quatrième de vos acteurs principaux : Laurent Stocker qui interprète Alan le patron de la maison de couture...

C'est encore une idée d'Alain Terzian qui l'avait vu à l'affiche d'une pièce de Feydeau, « Le système Ribadier ». Je connaissais évidemment ses immenses qualités d'acteur mais je ne le savais pas si à l'aise dans la comédie et je dirais même presque dans le burlesque, l'absurde. C'est pourquoi j'ai voulu développer le potentiel de ce personnage capable de déclencher de vrais rires. Laurent ne s'est pas fait prier et à lui-même été une véritable source de propositions en la matière ! Les partis pris de la mise en scène ont d'ailleurs épousé la folie d'Alan, comme cette histoire de chaise, les moments où il regarde la caméra ou encore ces phrases terribles qu'il est amené à prononcer. Avec Jean-Paul, nous avons réécrit des scènes pour mettre ce personnage en valeur et le garder à l'écran durant tout le film car nous trouvions au début (comme celui d'Alicia) qu'il disparaissait un peu trop dans la dernière partie du film,...

Autre composante essentielle de votre film, la musique très présente signée René Aubry...

Le choix du compositeur a donné lieu à une réflexion importante. Sans doute, influencé par les musiques de Henri Mancini, je cherchais un compositeur qui maîtrise parfaitement son art et qui compose des thèmes simples, élégants, légers et précis. Je me suis souvenu des musiques de ballets et de certaines musiques de film de René Aubry. Au bout d'une nuit d'écoute attentive de ses œuvres, j'ai su que ce serait lui, je l'ai appelé et heureusement, il était libre ! Je trouve son travail remarquable, intelligent, souple. Je lui ai montré des séquences déjà montées et il a été très séduit, inspiré par le travail de mes comédiens. Nous avons eu un dialogue constant, ce qui donne au final une composition un peu atypique qui me semble parfaitement correspondre à la couleur du film.

À l'arrivée, CHIC ! est un film assez inclassable qui (si l'on doit chercher des références françaises) aurait un peu de Philippe de Broca, d'Yves Robert et de Claude Chabrol en lui, en tout cas une vraie liberté de forme et de ton...

Merci et tant mieux. Sincèrement, je ne m'en rends pas compte ! Ma seule ambition était de faire un film cohérent et élégant. Agréable à voir et qui nous fait découvrir des personnages vrais, émouvants et drôles. C'est sans doute une leçon que l'on apprend en tournant au fil des années : avoir une idée très précise de la mise en scène, de la direction d'acteur, des décors, des codes couleurs, de la musique et savoir communiquer ses idées à son équipe. Il m'est arrivé par le passé de me sentir prisonnier d'un scénario qui ne me convenait pas vraiment. Pour ce film, j'ai porté une attention particulière aux personnages, au rythme, aux dialogues avec l'idée permanente de ne surtout pas me brider.

Vos précédents films ont abordé des genres très différents. Diriez-vous tout de même que celui-ci est la somme de tous les autres et qu'il constitue une sorte de nouveau départ ?

Oui, CHIC ! est indéniablement une synthèse de tout ce que j'ai fait jusqu'à présent et c'est grâce à ces autres films que j'ai pu faire celui-là... J'irai sans doute à nouveau vers la comédie, (et même d'ailleurs encore plus loin dans le ton !), mais je reste un adepte de l'éclectisme, avec des goûts et des envies variés. J'aime toujours autant les drames et les structures narratives compliquées. Je dirais que DISSONANCES et CHIC !, tout en étant très opposés, peuvent résumer ce que j'aime et sais faire au cinéma...

FANNY ARDANT – Alicia

C'est toujours compliqué de donner les raisons qui poussent à accepter de jouer un rôle : on aime un personnage ou on ne l'aime pas. Le désir est toujours obscur. Quand le rôle d'Alicia m'a été proposé, je l'ai tout de suite aimé et puis j'ai attendu qu'il naisse vraiment. Cette femme, son univers me plaisaient : j'avais le sentiment qu'Alicia anoblissait tout ce qui se trouvait autour d'elle, à travers la passion de son art. La mode, l'architecture, la gastronomie sont des arts qui anoblissent l'être humain, qui lui permettent de grandir dans la beauté. On pourrait tous s'habiller dans des sacs de pommes de terre, vivre dans des cages et manger des plantes... mais non tout a été transfiguré. Je préfère regarder les vitrines qu'aller aux défilés de couture. On marche dans les rues et tout d'un coup quelque chose vous arrête, vous plaît, vous trouvez une beauté dans les formes, dans les couleurs, au milieu de la ville et de la vie.

Je ne sais rien du monde de la Couture ni de la Mode. Pour devenir Alicia j'ai fait comme les chiens qui s'enfoncent dans la forêt et se laissent aller aux odeurs et aux découvertes.

Alicia est une créatrice qui part de rien et qui réinvente tout un monde.

Elle ne tombe pas amoureuse de cet arboriculteur, elle est foudroyée par lui, par ce qu'il lui inspire, lui aussi passionné par les arbres, la végétation. Soudain, autre chose de nouveau s'engouffre dans son monde à elle.

J'ai besoin d'aimer le personnage que je joue, pour qu'il m'apprenne ou révèle des choses de moi. Je n'ai pas besoin que les autres aiment mon personnage, je pourrais très bien jouer le rôle d'un ennemi n°1, une terroriste, ça m'est égal.

Je comprends Alicia. Elle a raison : il ne faut jamais faire de compromis. Elle se moque des diktats financiers, des diktats de la mode. Tant pis, elle ira jusqu'au bout.

Ce qui est très important aussi c'est la rencontre avec le metteur en scène. Ce n'est pas la peine de parler des heures, quelques fois, juste des choses simples, en dehors du sujet mais qui éclairent le rôle et l'histoire du regard du metteur en scène. J'ai aimé parler avec Jérôme, son intelligence, sa rapidité d'esprit, son écoute, de sa finesse.

Il a su faire d'Alicia une vraie femme, pas une caricature facile. Le cinéma comme le théâtre c'est très pragmatique. Une fois sur le plateau, les choses se mettent en place mystérieusement. Il y a eu une ou deux choses dites et échangées qui ont fait leur chemin d'une façon inconsciente.



ÉRIC ELMOSLINO – Julien

À la base de ce projet, c'est l'histoire qui m'a de suite intéressé : on y trouvait tous les ingrédients pouvant au final donner une bonne comédie, sur la base de ces personnages qui n'ont au début rien à faire ensemble et finissent par se trouver des affinités ... voir e plu s ! L e personnage de Julien me plaisait car il avait à la fois un côté un peu brut, un rapport assez simple à la vie, mais c'est aussi un homme plutôt sophistiqué dans sa façon d'accomplir son métier d'arboriculteur, comme une sorte d'art... Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Alicia est séduite par lui. Au tout début, j'étais un peu étonné qu'on me propose ce rôle car j'imaginai Julien un peu plus massif physiquement ! Mais très vite, j'ai compris que c'était absurde : il n'y avait aucune raison d'en faire quelqu'un d'épais, au propre comme au figuré. À partir de ce moment, j'ai accepté l'aventure, d'autant qu'il y avait de très belles scènes à jouer. C'était aussi l'occasion de jouer enfin avec Marina Hands que je connais depuis longtemps et de croiser Fanny Ardant... Quant aux deux univers qui servent de trame au film, précisons de suite que je ne connais rien à la mode ! En revanche, pour avoir exercé 50 petits boulots entre 15 et 18 ans, j'ai travaillé chez un horticulteur : un souvenir assez terrible de ces serres où il fait 50°, au point qu'ensuite je ne supportais plus de voir le moindre pot de fleurs ! Rien à voir évidemment avec Julien qui est un véritable artiste dans son domaine. Nous avons tourné en Bretagne chez un véritable arboriculteur dont la maison sert de décor à la mienne dans le film, un endroit magnifique. C'est lui qui me double d'ailleurs dans les scènes où je suis en haut de l'arbre : j'ai refusé de monter la haut ! Pour en revenir à ce qui m'a fait accepter ce rôle, je dirais que l'écriture prime avant tout pour moi. Là, entre la première proposition de scénario de Jérôme et la version que nous avons tournée, il y a eu beaucoup de travail pour rendre les choses vraies. C'est peut-être au départ une envie un peu naïve mais j'aime ces personnages qui sont dans la vie et qui l'assument ! Aujourd'hui, j'ai besoin de cette notion de plaisir pour tourner, c'est valable pour le metteur en scène comme pour mes partenaires. Je ne parviens plus à me faire mal ou à accepter qu'un film va se faire dans une certaine rugosité...



MARINA HANDS – Hélène

C'est une jeune femme moderne, enfermée dans son ambition, au point d'en oublier l'essentiel... Comme beaucoup d'autres, Hélène a tout misé sur sa carrière et si sa maturité professionnelle est impressionnante, son immaturité affective l'est tout autant ! Elle va donc devoir apprendre des choses de la vie qui logiquement ne s'apprennent pas et n'ont rien à voir avec la réussite. Ce genre de personnage me touche beaucoup car j'adore les gens qui se trompent et trébuchent ! J'aime également son courage, sa capacité à évoluer. J'ai l'impression de croiser beaucoup d'Hélène Birk dans la vie de tous les jours, enfermées dans leur bulle professionnelle, très exigeantes, avec l'envie d'être compétentes et reconnues comme telles. C'est évidemment extrêmement louable mais cela entraîne des conséquences sur leur caractère et leur comportement. Elles en deviennent plus rigides, insensibles à la marche du monde et incapables d'appréhender la différence avec les autres... En tant que parisienne, j'avoue avoir l'impression d'être régulièrement entourée de ce style de personnes focalisées sur leur travail ou leur milieu. Et d'ailleurs, ce n'est pas un film qui critique uniquement le monde de la mode : c'est surtout un regard lucide sur notre société moderne. Le fait de travailler dans une grosse entreprise très hiérarchisée, avec des enjeux économiques colossaux, a forcément des retombées sur ceux qui vivent dans ces univers. D'un point de vue personnel, les créateurs de mode m'ont toujours fascinée en tant qu'artistes. Petite fille, j'étais intéressée par leur personnalité, j'adorais les entendre parler de leur travail, expliquer les moindres détails de la fabrication d'une robe, leur passion du tissu. Ensuite, j'ai trouvé très intéressant cette idée de mélanger la notion d'industrie et de création, d'être original tout en s'adressant au plus grand nombre. C'est un paradoxe qui m'amuse beaucoup ! Quand il m'arrive de les rencontrer, je n'ai jamais de désillusion, que ce soit Christian Lacroix, Guillaume Henry ou Jean-Paul Gaultier : ces grands couturiers m'ont à chaque fois bluffée par leur curiosité et bien entendu leur talent. C'est d'ailleurs une des questions posées par le film : que se passe-t-il quand, d'un coup, l'inspiration les quitte avant une collection ?



LAURENT STOCKER – Alan

C'est toujours intéressant de jouer des rôles éloignés de ce que l'on est. J'aimais le côté totalement « dégingué » d'Alan et sa folie. Je le vois comme une sorte de patron du CAC 40 qui ferait sévir une loi assez atroce au sein de son entreprise, un peu comme Louis de Funès interprétait ce genre de grand dirigeant ! J'aime ce registre de comédie qui fait basculer ses personnages vers le burlesque et Alan est un de ceux-là, à la limite parfois du caricatural mais c'est aussi ce qui le rend intéressant : dans sa lâcheté, son avidité de pouvoir... Le monde dans lequel il évolue est très cruel et ses mots le sont tout autant, comme en réaction à ce que lui-même subit sans doute de sa hiérarchie, les comptes qu'il doit rendre. Ce qui m'a plu dans ce rôle-là c'est que je devais également lui trouver non pas des excuses mais des raisons pour expliquer ce qu'il est devenu. J'ai imaginé un homme d'une grande sensibilité qui a dû beaucoup souffrir et surtout pas un pervers sadique. Le film dénonce aussi cette obligation du résultat qui peut faire des êtres humains des machines... Quand il fait le corbeau avec les danseurs, on sent cette envie de s'amuser qui remonte à la surface, vite rattrapée par sa méchanceté et son obsession de virer tout le monde, de couper les têtes. Même s'il le fait au sens figuré, dans notre société actuelle, je crois que ça fait tout autant de mal. En fait, Alan est un Jacobin ! Il m'est arrivé de croiser de ses semblables au théâtre comme Richard III par exemple... Et puis ce nom : Alan Bergam, c'est digne de Henri V ou Henri VI chez Shakespeare, jusque dans ses choix de vêtements, hauts en couleurs, très british ! D'ailleurs c'est amusant d'évoquer le théâtre car nous nous sommes retrouvés comme une petite troupe sur ce tournage. J'ai joué avec Marina à la Comédie Française, avec Eric à l'Odéon chez Lavautant, avec Fanny dans une adaptation de « Blanche Neige » pour Arte donc tout cela était très festif. Au final, j'ai pu aller au bout de ce que je pouvais proposer pour ce personnage d'Alan car en plus, Jérôme Cornuau a été un metteur en scène particulièrement à l'écoute, attentif.



Entretien avec ALAIN TERZIAN

Le projet de CHIC ! est bien antérieur au choix de son réalisateur. En quoi selon vous méritait-il de rester aussi longtemps dans votre tête et sur votre bureau de producteur ?

J'ai toujours été fasciné par les rencontres d'acteurs, de personnages et d'univers. Il y avait dans l'idée de ce film la confrontation du monde du luxe avec celui de la nature, celui de l'industrie et de l'environnement, le tout rattaché au concept de la création. Le personnage du paysagiste joué par Eric Elmosnino dit à un moment : « mais moi aussi je crée, je suis même l'auxiliaire de Dieu » ! J'aimais l'idée que tout en s'affrontant, ces personnages allaient avec le temps apprendre à s'appivoiser... Il y avait dans cette histoire des ressorts de comédie, de dérision et parfois de poésie qui me plaisaient beaucoup.

C'est vous qui avez choisi Jérôme Cornuau pour réaliser le film, en acceptant qu'il remanie le scénario en profondeur...

Dans mon esprit, produire un film c'est souvent apporter une idée mais aussi permettre au metteur en scène de se l'approprier. C'est exactement ce qu'a fait Jérôme et je considère aujourd'hui que l'histoire de CHIC ! est devenue la sienne. Un réalisateur doit avoir une vision, une passion, une énergie créatrice et Jérôme m'a totalement bluffé en la matière ! Chaque personnage a été révélé, inventé par lui. Sa direction d'acteur est également remarquable : regardez comment il parvient à magnifier Fanny Ardant, pourtant star parmi les stars, auréolée d'une incroyable carrière, de son parcours avec Truffaut... Bref, si j'ai eu l'idée de CHIC !, le film aujourd'hui est bien celui de Jérôme Cornuau...

Vous qui avez produit Philippe Labro, Pierre Tchernia, LES VISITEURS ou Danièle Thompson, diriez-vous que le ton du film démontre que l'on peut aujourd'hui écrire des comédies en sortant des canons habituels du genre ?

On pourrait trouver dans CHIC ! une inspiration moderne qui renvoie à de Broca ou Molinaro mais la comédie repose avant tout sur un préalable : on ne peut pas faire ce genre de film par hasard ou n'importe comment ! Ce doit être une attention, une obsession quasi vitale du réalisateur qui, ensuite, peut en effet se nourrir de tous les ressorts de ce style de films, qui vont de Feydeau à Dany Boon ! Je trouve d'ailleurs que la véritable école de ces artistes-là, c'est la scène, je dirais presque même la rue ! Et regardez d'ailleurs le casting de CHIC ! : Marina Hands, Fanny Ardant, Eric Elmosnino, Laurent Stocker, quatre formidables comédiens césarisés, qui sont tous aussi de très grands acteurs de théâtre... Et puis sur le fond, la comédie est depuis toujours ancrée sur des sujets socio-culturels qu'il est excitant de traiter par une sorte d'extravagance et d'auto-dérision. Du coup, le spectateur s'attache aux personnages et à la vérité qu'ils dégagent. Alors d'accord, CHIC ! est une comédie de la première à la dernière séquence mais c'est aussi un film qui dit beaucoup de choses sur cet univers du luxe qui est un des titres de gloire de la France dans le monde, grâce à la mise en valeur de ses créateurs...

Une Comédie Haute Couture !



CHIC !

Dès le 7 janvier au cinéma